JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MICHEL HUBER

Nécrologie. Desroys du Roure (1852-1933). Lucien March, 1859-1933

Journal de la société statistique de Paris, tome 74 (1933), p. 266-280

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1933__74__266_0>

© Société de statistique de Paris, 1933, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV

NÉCROLOGIE

Desroys du Roure (1852-1933).

En perdant Édouard Desroys du Roure, décédé à Paris, le 19 février 1933, après une longue maladie, la Société de Statistique de Paris a fait une perte sensible.

Né à Versailles en juillet 1852, Desroys du Roure fut élève au lycée de cette ville de 1864 à 1871. Il fit ensuite ses études de droit et entra comme rédacteur à l'Administration Centrale des Finances. Placé au Bureau de Statistique et de Législation comparée du ministère des Finances, il eut alors comme chef un maître de la science économique et statistique aimé et vénéré de tous, Alfred de Foville.

En 1879, Desroys du Roure se présenta avec succès au concours de l'Inspection générale des Finances. Il ne gravit pas toutefois les divers échelons de cette carrière administrative recherchée. Des raisons de santé et sans doute aussi le désir de ne pas être obligé à s'éloigner fréquemment d'une famille nombreuse l'amenèrent à solliciter un emploi plus sédentaire. Il fut nommé, en 1888, percepteur des contributions directes à Biarritz, et géra cette perception jusqu'en 1893. Il revint alors à Paris où on lui confia le difficile service de la perception des amendes et condamnations pécuniaires. C'est de là, après dix années de labeur, que par le choix éclairé d'un préfet de la Seine particulièrement soucieux de la bonne gestion des deniers

publics, M. de Selves, il fut appelé, en 1903, aux importantes fonctions de directeur des finances de la ville de Paris et du département de la Seine. Les luttes politiques très âpres qui divisaient alors les Conseils municipal et général rendaient sa tâche fort délicate. Il sut faire apprécier de tous sa clairvoyance, sa droiture, ses connaissances techniques, sa conscience professionnelle, qu'il alliait à une courtoisie dont le souvenir est resté à l'Hôtel de Ville.

Les budgets municipal et départemental qu'il devait établir avaient l'importance de budgets de petits États. Les contribuables se plaignaient déjà et il fallait pourvoir aux besoins des services sans augmenter les charges fiscales. Problème difficile à résoudre, car il exigeait chez celui qui en avait la charge la connaissance exacte des services si complexes de Paris et de sa banlieue, en même temps qu'une fermeté souvent courageuse.

Cette période vit la réorganisation de la plupart des services concédés de la Ville et du département, gaz, électricité, transports en commun. Les formules anciennes ne se prêtaient plus aux besoins démesurément accrus et les intérêts en présence, usagers, personnel, sociétés chargés des services et collectivités concédantes, imposaient des stipulations nouvelles d'une élaboration difficile et d'un rendement peu prévisible. Ici encore le rôle du directeur des finances fut de tout premier plan grâce à sa compétence qui s'étendait au droit et à l'économie politique en même temps qu'aux finances proprement dites.

Desroys du Roure eut un soin particulier du Crédit de la Ville de Paris. Les emprunts, dont il dirigea l'émission, étaient surtout destinés aux services productifs de revenus : gaz (1905), Métropolitain (1904 et 1910) et leur gage était sévèrement vérifié. D'autres emprunts, département (1904), Ville de Paris (1910), furent affectés aux grands travaux publics par l'aménagement de ressources soigneusement réservées. Ces émissions eurent d'ailleurs le plus grand succès auprès du public : un emprunt émis en 1912 pour les habitations à bon marché est resté légendaire à l'Hôtel de Ville pour avoir été couvert quatre-vingt-deux fois et demie.

A la fin de 1914, âgé de 62 ans, Desroys du Roure fut admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé directeur honoraire au ministère des Finances.

Il avait été vraiment un grand et très utile serviteur de la Ville de Paris. Aucun hommage n'est plus justifié que celui rendu à sa mémoire par M. de Fontenay, président du Conseil municipal de Paris, dans la séance tenue par cette assemblée, le 20 mars 1933.

La statistique vers laquelle il s'était senti attiré au début de sa carrière était tou jours restée chère à Desroys du Roure. Dès 1885, il avait demandé à faire partie de notre Société et il fut, par la suite, un auditeur assidu de nos séances. Il ne cessa pas de s'y intéresser lorsqu'il fut directeur des finances de la Ville de Paris; au contraire, pendant tout ce temps, l'administration qu'il dirigeait et la statistique se prêtèrent constamment un mutuel concours. On peut en juger par les communications qu'il fit à notre Société en 1907, 1908 et 1909 et qui avaient pour objet de mettre en relief les conséquences de diverses réformes fiscales projetées ou mises à excéution. Elles traitèrent respectivement : des résultats pour les contribuables parisiens du projet d impôt sur le revenu déposé par le Gouvernement; des contributions directes et taxes assimilées à Paris et dans le département de la Seine; des taxes de remplacement des droits d'octroi sur les boissons hygiéniques à Paris.

On peut encore citer l'article sur l administration et la police qu'il a fait paraitre dans les *Notes sur Paris* que la Société de Statistique a publiées à l'occasion de son cinquantenaire.

Les suffrages de ses collègues l'appelèrent à la présidence de notre Société pour l'année 1912.

En 1907, il avait été élu membre de l'Institut international de Statistique.

Il faisait également partie de la Société d'Économie politique de Paris et de la Société d'études économiques qui est une sorte d'émanation de la précédente.

Desroys du Roure n'était pas seulement une belle intelligence, il était aussi un

grand cœur. Les œuvres sociales, destinées à améliorer le sort des humbles, ne pouvaient manquer de l'attirer. Il y consacra une grande part de son inlassable activité.

Nommé administrateur de la Caisse d'Épargne de Paris, en 1895, puis censeur en 1899, il fut élu membre du Conseil des directeurs en 1901, vice-président en 1919 et enfin président de ce Conseil en 1924, à la mort de M. Davillier.

Comprenant tout l'intérêt que pouvaient présenter pour les caisses d'èpargne les groupements qu'elles forment sous le nom de « Conférences » et leur organe centralisateur : La Conférence générale des Caisses d'Épargne, Desroys du Roure entra dans cette dernière organisation comme délégué de la Caisse d'Épargne de Paris; ses collègues l'en nommèrent président en 1919. Élu, l'année suivante, membre de la Commission supérieure des Caisses d'Épargne, organe officiel chargé de présenter aux pouvoirs publics les vœux des Caisses d'épargne françaises, Desroys du Roure, dont l'autorité s'était affirmée chaque année dans les discussions relatives à la fixation du taux d'intérêt fut, en 1922, porté par ses collègues à la présidence de cette Commission.

Son action s'exerça même à l'étranger. Il aida puissamment à la fondation de l'Institut International de l'Épargne, en Italie, dont il fut un des vice-présidents et le rôle prépondérant qu'il a joué dans les réunions de cette organisation lui assuraient une place de premier plan parmi les dirigeants de l'épargne mondiale. M. de Capitani d'Arzago, ministre d'État, président de l'Institut international de l'Épargne, président de l'Association des Caisses d'épargne Italiennes, et M. Ravizza, directeur de l'Institut international de l'Épargne, ont bien voulu, à sa mort, adresser le témoignage de l'estime et de la sympathie qu'ils professaient pour notre regretté collègue à M. Jouin-Lambert, président de la Caisse d'épargne de Paris et de la Conférence générale des Caisses d'épargne de France.

Desroys du Roure trouva encore à exercer ce même esprit de bienfaisance au sein des conseils d'administration de diverses sociétés d'habitations à bon marché à la constitution et au développement desquelles la Caisse d'épargne de Paris s'était intéressée, étant donné le but social et philanthropique poursuivi par ces œuvres. C'est ainsi qu'il devint successivement vice-président de la Société des habitations économiques de la Seine, de la Société des logements économiques pour familles nombreuses, etc...

Plusieurs sociétés financières et industrielles, de premier ordre, tinrent aussi à s'assurer le concours de cet homme intègre et compétent en l'appelant à siéger dans leurs conseils d'administration.

Des services aussi éminents n'avaient pas échappé à l'attention des pouvoirs publics qui accordèrent à Desroys du Roure de nombreuses distinctions honorifiques. Le grade de commandeur de la Légion d'honneur lui fut conféré en 1925.

De cruelles épreuves, la perte d'une compagne dévouée, puis celle d'un fils chéri, tombé héroïquement sur les champs de bataille de la Woëvre, attristèrent les dernières années de son existence. Il les subit avec un grand courage, s'attachant à ne rien laisser rejaillir sur autrui des peines qui l'affligeaient.

Comme on le voit, peu de vies ont été mieux remplies que la vie de Desroys du Roure et plus dignes d'être données en exemple. Il fut tout à la fois administrateur, philanthrope, statisticien. Sa modestie était si grande, il parlait si peu de sa propre personne que, même parmi ses amis, beaucoup, sans doute ont ignoré l'ampleur de son champ d'actions. J'ai pu, en m'entretenant avec les hommes dévoués au bien public qui furent ses principaux collaborateurs à l'Hôtel de Ville et à la Caisse d'Épargne de Paris, juger de l'estime et de l'attachement qu'il avait su leur inspirer. Les sympathies allaient vers lui tout naturellement. Tous ceux qui l'ont connu conserveront toujours le souvenir de sa physionomie souriante et fine, de sa distinction unie à la simplicité et de son affabilité qui n'était que le reflet de ses sentiments chrétiens et de sa bonté.

Puisse la famille d'Édouard Desroys du Roure trouver quelques adoucissements à sa peine dans l'hommage ému et sincère que nous rendons ici à la mémoire de notre ancien collègue.

G. Delamotte.

***

Lucien March, 1859-1933.

La mort de Lucien March est pour la Société de statistique de Paris, pour la statistique française, une perte irréparable, qui sera vivement ressentie par les statisticiens de tous les pays.

Depuis janvier 1932, notre ancien Président n'avait plus paru à nos réunions mensuelles. Les premières atteintes du mal qui devait l'emporter s'étaient déjà fait sentir, il devait ménager ses forces. Mais ce grand travailleur ne se décidait qu'à regret à écouter les conseils de la prudence qui lui commandaient le repos, il ne se résignait que difficilement à réduire son activité; il attendit le dernier moment pour annoncer qu'il ne pourrait faire son cours sur les applications de la statistique aux affaires, qui devait commencer le 20 mars à l'Institut de statistique de l'Université de Paris. Le 4 avril, c'était la fin; conformément à ses dernières volontés, son décès ne fut annoncé qu'après l'inhumation qui eut lieu à Mennecy (Seine-et-Oise), en présence des seuls membres de la famille.

***

Lucien March, né le 6 décembre 1859, fut admis à l'École Polytechnique en 1878; à sa sortie, il débuta comme ingénieur dans l'industrie mécanique. Mais, son destin ne fut définitivement orienté qu'à son entrée à l'Office du travail, le 1er septembre 1892, où il retrouva son camarade d'école, Arthur Fontaine. Comme sous-chef de section, puis comme délégué et enquêteur permanent, il prit une part très active aux premiers travaux de l'Office, créé en 1891, notamment à la grande enquête sur les salaires et la durée du travail dans l'industrie française, effectuée de 1892 à 1895.

A ce moment, on reconnut indispensable de donner une base solide à la documentation de l'Office du travail, par un recensement général des industries et professions. En février 1895, une commission, présidée par Levasseur, émit l'avis que, si un recensement spécial, bien préférable cependant, était estimé trop coûteux, on pourrait développer la partie professionnelle du dénombrement quinquennal, en centralisant à Paris les opérations de dépouillement. Cette seconde solution ayant été adoptée, Lucien March fut appelé à diriger le service du recensement professionnel de 1896.

Tout était à faire. Dans cette tâche créatrice, Lucien March devait donner toute la mesure de ses qualités d'organisateur et d'animateur. Calme et méthodique, ne laissant rien au hasard, pendant que le plan général des opérations est mis au point, il recrute et instruit le personnel nécessaire pour le travail technique du dépouillement; il fait adopter les machines Hollerith à cartons perforés, créées pour le Census de 1890 aux États-Unis. Ces machines, qui venaient d'être introduites en Europe, constituaient alors une nouveauté sensationnelle. Cependant, dès ce moment, son esprit inventif, dont il avait déjà donné des preuves au cours de son passage dans l'industrie, lui fait concevoir un appareil à dépouillements statistiques fondé sur un principe tout différent, le classicompteur-imprimeur. Cette machine, mise au point dès 1900, fut adoptée pour le recensement français de 1901; elle est encore en usage à la Statistique générale de la France et dans d'autres offices statistiques à l'étranger, en Italie, aux Pays-Bas, etc.

Mais le service du recensement professionnel n'avait été créé que pour le dépouillement des bulletins recueillis en 1896. La publication des résultats étant achevée dès 1900, allait-on laisser disperser le personnel maintenant bien entraîné aux travaux statistiques? Dès le mois d'octobre 1900, le ministre du Commerce, qui était alors M. Millerand, confiait à Lucien March la mission d'utiliser ce personnel, ainsi qu'une partie des agents du 1er bureau de la Direction du travail, en qualité de chef des services techniques de l'Office du travail et de la Statistique générale de la France. Puis il obtint du Parlement le vote des crédits nécessaires, pour que l'expérience de

dépouillement central qui avait si bien réussi en 1896, grâce à Lucien March, fût renouvelée et même étendue en 1901. En effet, le dépouillement, au lieu d'être limité aux bulletins professionnels, devait porter sur tous les documents du dénombrement de mars 1901. C'est ainsi que Lucien March devint le chef d'un service dont il devait faire le noyau de la Statistique générale de la France telle qu'elle est actuellement constituée. C'est à ce moment aussi, que le nouveau service quitta le bastion du boulevard Jourdan pour venir s'installer au quai d'Orsay, dans les locaux rendus vacants par le départ des bureaux du Commissariat général de l'Exposition de 1900.

Tout en faisant poursuivre le dépouillement du recensement de 1901, Lucien March, grâce au personnel nouveau qu'il recruta et forma lui-même, put donner une vive impulsion aux travaux de statistique générale, un peu délaissés pendant les années précédentes. L'Annuaire statistique de la France fut revisé et complètement transformé selon les avis d'une commission spéciale nommée par le Conseil supérieur de statistique. Dans les publications statistiques relatives au mouvement de la population, aux institutions d'assistance, etc., les tableaux annuels furent précédés d'une analyse comparative permettant d'expliquer la valeur et la signification des résultats numériques.

Toutefois, l'existence du nouveau service restait toujours précaire; elle dépendait du renouvellement des crédits qui n'avaient été accordés que pour le recensement de 1901. Grâce à l'appui d'hommes comme Levasseur, Arthur Fontaine, Yves Guyot, pour ne citer que les disparus, une commission spéciale fut chargée en 1905, sous la présidence de Pierre Baudin, d'établir un programme d'enquêtes qui devaient être annexées au recensement de 1906, pour donner satisfaction aux besoins de documentation du Gouvernement et du Parlement. Signalons en passant que l'enquête sur la production industrielle et les salaires demandée par la Commission de 1905, ne devait être réalisée, partiellement, qu'en 1931. Une autre commission, présidée par Levasseur, étudia les moyens de donner satisfaction à ces vœux et à ceux du Conseil supérieur de statistique concernant le dépouillement central des bulletins d'état civil par le Service du recensement, développé de manière à pouvoir assumer ces tâches nouvelles, en même temps que le dépouillement du recensement de 1906. On ne rappelle ici ces détails que pour montrer quel tenace et patient effort dut déployer Lucien March pour obtenir la consolidation, à titre permanent, de l'organisme qu'il avait modelé de ses mains, sous une forme industrielle plus qu'administrative : services d'études scientifiques appuyés sur un atelier de calculs et de dépouillements statistiques, pourvu de machines et doté d'un personnel technique spécialisé.

Peu de temps après, Lucien March voyait consacrer le résultat de ses efforts et recevait le titre de chef de la Statistique générale de la France, réorganisée par le décret du 14 août 1907, tout en restant rattachée à la Direction du Travail. Trois ans plus tard, une nouvelle étape était franchie; un décret du 1er novembre 1910 attribuait à Lucien March le titre de directeur; la Statistique générale de la France, devenue autonome, était placée sous l'autorité directe du ministre du Travail.

Les attributions de la nouvelle direction allaient d'ailleurs être étendues bientôt dans un autre sens. A la suite de la crise de 1907, une commission avait été instituée, au ministère du Travail, pour étudier les moyens d'atténuer les chômages industriels dus aux crises périodiques. De 1908 à 1911, sous la présidence d'Alfred Picard, puis de Georges Pallain, cette Commission poursuivit des études approfondies auxquelles Lucien March prit une part très active. Ces études aboutirent d'abord à la création, près de la Statistique générale de la France, d'un comité chargé de suivre le mouvement des indices de l'activité économique en vue de la prévision des chômages industriels, puis à la création d'un service d'observation des prix rattaché à la Statistique générale. Les crédits nécessaires furent votés en 1914, mais la guerre vint entraver l'organisation du nouveau service qui ne devait commencer qu'en 1917.

En septembre 1914, Lucien March, mobilisé comme capitaine d'artillerie à la poudrerie nationale du Bouchet, passa ensuite à la Commission des marchés de la guerre dont il organisa la documentation statistique. Sur la demande de l'État-major, il fit exécuter, par la Statistique générale de la France, en 1917, un relevé des

pertes de l'Armée. Vers la fin de la guerre, avec l'appui d'Albert Thomas, qui avait quitté le ministère de l'Armement, une vive impulsion fut donnée aux travaux du Comité de prévision des chômages, qui traça un vaste programme en vue d'assurer la reprise de l'activité économique après l'armistice, en facilitant l'adaptation des usines de guerre aux travaux de la paix. Il fut également associé aux travaux qui marquèrent la fondation de l'Office des mutilés de la guerre.

Enfin Lucien March provoquait, en mars 1920, la convocation du Conseil supérieur de statistique, qui ne s'était pas réuni depuis 1912, et qui approuva un rapport de notre ancien et regretté président Fernand Faure pour le renforcement et la coordination des statistiques officielles françaises, dont les conditions économiques de l'après-guerre faisaient ressortir la nécessité avec une force accrue. D'après ce projet, la Statistique générale devait devenir un organe de liaison et de centralisation de la documentation statistique officielle. Un mois auparavant, la Société de statistique de Paris avait présenté au Gouvernement un vœu analogue. Lucien March ne devait pas en voir la réalisation.

En décembre 1920, ayant demandé sa mise à la retraite, il quittait la direction de la Statistique générale de la France, laissant en pleine activité cette maison qu'il avait reconstruite pierre à pierre et dont l'organisation portait l'empreinte de ses qualités d'ordre et de méthode et aussi de son esprit réalisateur.

***

Ce rapide exposé des principales étapes de sa vie administrative ne peut d'ailleurs donner qu'une idée très insuffisante de l'activité que Lucien March développa sur beaucoup d'autres terrains au cours de sa carrière officielle et même après sa retraite jusqu'à ses derniers moments.

Il tint une place exceptionnelle dans la Société de statistique de Paris où il entra en 1897. Dès 1898, il commence par deux communications, l'une sur les distributions de salaires, l'autre sur les salaires et la durée du travail dans l'industrie française, une collaboration régulière qui devait durer plus de 30 années sur les sujets les plus variés. Ce n'est pas seulement par ses communications toujours parfaitement étudiées et pleines d'enseignements nouveaux qu'il a marqué son rang parmi les membres les plus éminents de notre société, mais encore par ses nombreuses et judicieuses interventions dans les discussions, car aucun des domaines où peut s'appliquer la méthode statistique ne lui était étranger.

En 1907, appelé à la présidence, où il succédait à Arthur Fontaine, il prononça un discours sur les difficultés de la statistique et le développement de ses méthodes depuis un siècle, qu'aucun de ses auditeurs n'a pu oublier. Pendant les toutes dernières années de sa vie, il sortait peu le soir et fut moins assidu à nos réunions; sa dernière communication : Différences et corrélation en statistique, remonte à février 1928.

Son rôle ne fut pas moins important à l'Institut International de statistique, dont il devint membre en 1901. Il prit part à toutes les réunions de cet Institut depuis cette date jusqu'à celles de Tokio en 1930 et de Madrid en 1931. En qualité de secrétaire général du Comité d'organisation, il fut l'un des principaux artisans du succès de la session tenue à Paris en 1909. Très vite, il s'était fait une place de premier plan dans cet organisme international, où ses rares qualités de méthode et de précision lui avaient attiré l'estime et l'admiration de ses confrères de tous les pays. Profondément convaincu du rôle essentiel que l'Institut International pouvait jouer dans l'amélioration des méthodes et de la comparabilité des statistiques, Lucien March se montra toujours au premier rang des défenseurs de l'Institut. Après avoir pris une part importante aux travaux de la Commission internationale réunie à Paris en 1920 sous la présidence de Bodio, pour étudier les moyens les plus pratiques de collaboration entre l'Institut et les nouveaux organismes génevois : Société des Nations et Bureau International du Travail, il fit partie de presque toutes les commissions mixtes qui assurèrent pratiquement cette collaboration pendant les années suivantes. Dans les

discussions, un peu passionnées, sur la revision des statuts, il fit entendre des paroles de sagesse et de concorde.

Ses collègues, qui le nommèrent membre honoraire en 1929 à la session de Varsovie l'auraient certainement porté à la vice-présidence de l'Institut en 1931 à Madrid, si, par un scrupule excessif, il n'avait demandé que leur vote ne fût reporté sur un membre plus jeune, son âge et son état de santé ne lui permettant pas d'apporter au Bureau la collaboration active qu'il estimait indispensable pour le bon service de l'Institut. Très simplement, comme toujours, il obéissait à la voix de sa conscience, sacrifiant à l'intérêt général ce qui était cependant la légitime consécration d'une magnifique carrière de statisticien. On comprendra que l'auteur de ces lignes ne rapporte pas ce trait sans une profonde émotion et une vive reconnaissance pour ce maître incomparable.

Ses études démographiques l'avaient amené à s'intéresser au mouvement eugénique qui a pris, dans les pays anglo-saxons, un vigoureux développement. Ayant assisté, en 1912, au premier congrès international eugénique tenu à Londres, il prit l'initiative de provoquer la fondation d'une Société française d'eugénique qui tint son Assemblée constitutive en janvier 1913 sous la présidence d'Edmond Perrier. Il fut, pendant de longues années, trésorier-archiviste de cette société, jusqu'au moment où elle fut absorbée par la Société française d'anthropologie.

Lucien March était membre d'autres sociétés savantes, notamment de la Société pour l'étude scientifique des problèmes de la population, de la Société d'économie politique, de la Société d'études économiques, etc.

L'Académie des Sciences morales et politiques l'avait élu, le 4 février 1922, membre correspondant dans la section d'économie politique et statistique, en remplacement de Bodio. L'Académie des Sciences lui avait décerné, en 1907, le prix Montyon de statistique.

***

Tous ceux qui connaissaient ce travailleur silencieux et infatigable savaient qu'en quittant la Direction de la Statistique générale de la France il ne cesserait pas, dans sa retraite, de bien servir les intérêts généraux du pays et ceux de la statistique. Son activité pendant les dernières années de sa vie fut, en effet, orientée dans deux directions principales : la formation des jeunes statisticiens, l'application des méthodes statistiques à l'étude des phénomènes économiques.

L'une des plus précieuses initiatives qu'il ait prises pendant les 24 années passées à la tête de la Statistique générale, avait été certainement la création d'un corps de techniciens spécialistes qui faisait complètement défaut dans notre pays, où l'on considère trop souvent que n'importe qui peut, sans aucune préparation, faire de la statistique. Il assura la valeur de ce corps par un recrutement sévère, à l'aide d'un concours de niveau élevé et forgea ainsi l'armature sur laquelle repose l'organisation de la Statistique générale de la France, la qualité de ses productions et des services qu'elle peut rendre au Gouvernement, aux administrations et au public.

C'est ce même souci d'assurer la formation de bons statisticiens, qui poussa Lucien March dans la voie qui fut la sienne après son départ de la Statistique générale. Avec l'appui de Fernand Faure, d'Émile Borel et d'autres personnalités, il participa, en 1922, à la création d'un Institut de statistique rattaché à l'Université de Paris. L'enseignement de la statistique, si florissant dans de nombreux pays étrangers, et non des moindres, n'était alors représenté en France que par une seule chaire, celle de la Faculté de Droit de Paris, dans laquelle notre éminent collègue, M. Aftalion, a succédé à Fernand Faure.

Dans le nouvel Institut, dont il fut dès l'origine le directeur des études, Lucien March professa tout d'abord le cours de méthode statistique, puis, pendant les dernières années, le cours d'application de la statistique à la science des affaires. C'est, en effet, vers cette spécialité qu'il s'était finalement orienté après avoir, pendant toute sa vie, exploré avec succès, toutes les parties du vaste champ ouvert aux recherches statistiques. L'importance prise après la guerre dans tous les pays par l'observation

des phénomènes économiques, notamment par les recherches sur la « conjoncture » et les tentatives de prévision, explique suffisamment les préférences d'un esprit toujours soucieux de nouveauté.

Dès 1923, en liaison avec la société économique Harvard et avec le service économique des Universités de Londres et de Cambridge, il avait fondé un recueil de courbes économiques mensuelles *Les indices du mouvement des affaires en France et en divers pays*, édité par la *Revue Politique et Parlementaire* et bientôt placé sous le patronage de l'Institut de statistique de l'Université de Paris. C'est à cette publication, à ses cours de l'Institut que Lucien March a consacré, jusqu'au dernier moment, toute sa puissance de travail.

***

Après avoir rappelé les principales étapes de la vie administrative et scientifique de Lucien March, il reste à donner une idée de son abondante production dans les deux domaines de la méthode et des applications statistiques.

On en trouve la trace, tout d'abord, dans de nombreuses publications de l'Office du Travail jusqu'en 1905, puis dans les travaux effectués par la Statistique générale de la France, sous sa direction, de 1900 à 1920, tous imprégnés de sa méthode et de son esprit, mais encore dus pour une grande part à son personnel.

Il faut, en outre, rechercher les éléments de son œuvre dans ses publications personnelles, dans les nombreux articles qu'il a prodigués avec une inépuisable largesse dans les revues spéciales, notamment dans le *Journal de la Société de Statistique* et dans le *Bulletin de l'Institut International de statistique*, dans les rapports qu'il a présentés à de nombreux congrès internationaux. Il a paru qu'un des plus expressifs hommages qui pouvait être rendu à sa mémoire était d'établir une liste aussi complète que possible de ces travaux; on la trouvera en annexe. Toutefois, cette sèche énumération, peut-être incomplète malgré tout le soin qu'on a pris de ne rien omettre, serait insuffisante; on nous excusera, si nous essayons de présenter ici un résumé synthétique de son œuvre si ample et si variée.

Ses débuts d'enquêteur à l'Office du travail avaient laissé à Lucien March un goût très vif pour les statistiques ouvrières et sociales. On a déjà signalé que ses premières communications à la Société de statistique, en 1898, avaient porté sur la question des salaires et de la durée du travail. Il devait souvent revenir sur ce sujet; signalons en 1908 un article sur les procédés et enseignements de la statistique des salaires, en 1912 des réflexions sur la théorie des salaires à propos d'un ouvrage du professeur Moore. Il s'est attaché, d'autre part, à développer les enquêtes de la Statistique générale de la France sur les salaires, enquêtes limitées aux salaires normaux, faute de moyens pour effectuer de véritables relevés de salaires effectifs, d'après les livres de paye. Le meilleur aperçu que l'on possède sur le mouvement des salaires nominaux et des salaires réels en France au cours du XIX^e^ siècle est celui qu'il a donné dans le volume publié par la Statistique générale de la France en 1911, sous le titre : *Salaires et coût de l'existence à diverses époques jusqu'en 1910.* Dans son volume sur le *Mouvement des prix pendant la guerre*, il a fourni une très importante contribution personnelle à l'étude des salaires au cours de cette période troublée.

Avec les salaires, le chômage constitue un des chapitres les plus importants des statistiques ouvrières. Lucien March a mis tous ses soins à l'amélioration des vues que le recensement peut ménager sur cette plaie sociale. Grâce à son initiative, une enquête spéciale sur les chômeurs des grandes villes fut annexée au recensement de 1911. Dans divers congrès internationaux ou comités spéciaux convoqués par le Bureau international du travail, il apporta le précieux concours de son expérience pour l'amélioration des méthodes de la statistique du chômage.

Les travaux de Taylor ayant attiré l'attention du public sur l'organisation du travail et provoqué de vives controverses, Lucien March fit créer en 1913 par le ministre du Travail une commission chargée d'études relatives à la physiologie du travail professionnel et aux conditions d'existence des familles ouvrières et paysannes. Cette Commission entreprit des enquêtes dont les résultats ne purent être publiés

qu'après la guerre dans le *Bulletin de la Statistique générale de la France* par M. Dugé de Bernonville. Ici encore, Lucien March a fait figure de précurseur; on sait en effet quels développements ont été donnés depuis aux études sur l'organisation du travail, l'orientation professionnelle, etc.

Une autre question l'a préoccupé toute sa vie, celle des recensements professionnels et industriels. Il eut la responsabilité de ceux qui ont été exécutés en France de 1896 à 1911; les progrès réalisés dans les méthodes appliquées et dans la valeur des résultats sont son œuvre. A l'Institut international de statistique, il apporta en 1913 une analyse comparative de la population industrielle et des entreprises en Allemagne, en Belgique, en France et aux États-Unis. Les difficultés de ces comparaisons internationales lui suggèrent l'idée d'un Répertoire technologique des noms d'industries et de professions en trois langues : allemand, anglais et français. Ce volume fut publié par la *Statistique générale de la France*, en 1909, sous le patronage de l'Institut International de statistique. C'est le même souci de faciliter le rapprochement des statistiques industrielles trop disparates, publiées dans les divers pays, qui lui fit présenter à l'Institut international de statistique, en 1911, un rapport sur la statistique internationale des forces motrices, en 1925, un autre travail sur la classification des industries.

Lorsqu'en 1900, Lucien March se vit confier, outre le recensement, les travaux de statistique générale; ceux-ci avaient été progressivement réduits à la publication de l'Annuaire statistique et des statistiques annuelles du mouvement de la population et des institutions d'assistance. Son activité se trouva ainsi orientée vers de nouvelles directions.

On a déjà indiqué que son premier soin fut de faire reprendre dans les volumes annuels les études rétrospectives sur la population de la France d'abord, des autres pays ensuite. Ces études fournirent les éléments des deux volumes de la Statistique internationale du mouvement de la population depuis les origines jusqu'en 1910, bien connus de tous ceux qui ont cherché dans les leçons du passé une aide pour l'étude des problèmes de la population.

Ce travail achevé, il fit entreprendre de même une étude rétrospective sur les diverses institutions d'assistance en France, dont il résuma les résultats dans une communication faite en 1909 à la Société de statistique.

On ne rappellera ici que quelques-unes de ses études personnelles sur les statistiques démographiques : dans le *Journal de la Société de statistique de Paris* en 1901, une note ingénieuse sur le calcul du nombre de parents d'une population donnée; en 1904, une communication sur les familles parisiennes en 1901; en 1906, les tables de mortalité de la population française au début du XIX^e^ siècle; dans le *Bulletin de l'Institut International de statistique :* en 1907, un rapport sur la statistique des familles; en 1909, une étude sur la distribution des sexes parmi les enfants consécutifs d'une même mère, etc. Il faut faire une mention spéciale de l'article « Démographie » rédigé par Lucien March pour le tome XXII du Traité d'hygiène de Louis Martin et Georges Brouardel.

En 1910, dans un article publié par la *Revue du mois* sous le titre *Infertilité et puériculture*, il faisait des propositions concrètes en vue de l'application d'une politique de la population si nécessaire en notre pays. Dans le même ordre d'idées, on rappellera son active collaboration à la Société française et aux congrès internationaux d'eugénique.

***

Le passage de Lucien March à l'Office du Travail puis à la Statistique générale de la France ont déterminé, comme on vient de le voir, son orientation vers les statistiques ouvrières, industrielles et démographiques. C'est encore un nouveau changement dans ses préoccupations professionnelles qui l'amenèrent à porter son activité vers la statistique des prix et des indices de l'activité économique, à la suite des travaux, commencés en 1908, qui devaient aboutir à la création du service d'observation des prix.

Ceci ne veut point dire, naturellement, que son attention n'ait pas été attirée auparavant vers les applications de la statistique à l'étude des phénomènes économiques. On n'a pas oublié sa belle communication à la Société de statistique, en 1912, sur l'influence de l'accroissement du stock monétaire sur les prix, qui apporta un ingénieux correctif à la théorie quantitative de la monnaie.

Mais les travaux rappelés ci-dessus conduisirent Lucien March à toute une série de recherches dont on comprendra l'importance en se référant au volume : *Salaires et coût de la vie à diverses époques jusqu'en 1910*, déjà cité à propos des salaires. Après cette œuvre capitale, il faut rappeler d'autres contributions : l'influence des variations des prix sur le mouvement des dépenses ménagères à Paris (*Journal de la Société de statistique 1910*), le coût de la vie et les facteurs de la cherté (*Bulletin de la Société d'hygiène alimentaire*, 1920), etc.

Lucien March a précisé certains points de la théorie des indices de prix, notamment par la distinction des indices monétaires et des indices budgétaires, qu'il a exposée dans l'introduction du volume : *Mouvement des prix et des salaires pendant la guerre.* Citons encore divers articles publiés dans le *Journal de la Société de statistique :* en 1913, observation et stabilisation des prix; en 1927, Edgeworth et les indices du Mouvement des prix; dans la revue *Métron* en 1922 : les modes de mesure du mouvement général des prix.

Mais les indices des prix ne sont que les plus importants parmi ceux dont le calcul a été singulièrement développé au cours des dernières années en vue de l'étude de la conjoncture et des prévisions économiques. Lucien March a pris une large part aux recherches effectuées sur cette question par une communication à la Société de statistique (L'étude statistique du mouvement des affaires en 1923); par un article de *Metron* en 1924 sur les indices économiques; par son importante collaboration aux travaux de l'Institut international de statistique (Rapport sur les indices de la statistique économique, à Bruxelles en 1923; les éléments instructifs des prévisions économiques, à Varsovie en 1929; la statistique et le mouvement des affaires, à Tokio en 1930. Enfin, on ne peut omettre la publication des indices du Mouvement des affaires et les notes sur les mouvements cycliques dont on trouvera la liste en annexe.

***

Tous ces travaux que Lucien March a ainsi consacrés aux domaines si variés où les relevés chiffrés peuvent aider la recherche scientifique, devaient forcément l'amener à méditer sur les fondements essentiels de la méthode statistique et à s'élever au-dessus de la routine des applications particulières, pour formuler sur les principes des réflexions dont la portée devait rapidement lui valoir la haute estime de ses confrères français et étrangers. Il faut citer à ce propos, le lumineux article qu'il écrivit pour la nouvelle collection scientifique de M. Emile Borel, dans le volume : *De la méthode dans les sciences, 2e série* et dans lequel il fait une sorte d'examen ou de revision critique des principes de la méthode statistique.

Déjà auparavant son esprit sagace avait nettement discerné l'indispensable nécessité de préciser la valeur et la portée des enseignements qu'un observateur avisé peut tirer de l'étude des relevés numériques et, aussi, les limites qu'il ne doit point se flatter de dépasser sans s'exposer à de graves déceptions.

C'est ainsi que, dès 1905, il attirait l'attention sur les erreurs d'appréciation fréquemment commises par l'emploi maladroit des représentations graphiques et se trouvait ainsi amené à présenter de très utiles réflexions sur les moyens de rendre comparables les courbes statistiques par un choix convenable des échelles. Il revint à plusieurs reprises sur cette question et formula les règles pratiques qui permettent d'éviter dans ce domaine des interprétations inexactes. Rappelons ses mémoires publiés dans le *Journal de la société de statistique* : en 1904, sur les représentations graphiques et la méthode comparative; en 1905, sur la comparaison numérique des courbes statistiques; puis, dans le *Bulletin de l'Institut International de statistique*, en 1909, sur le moyen de rendre comparables les courbes statistiques. Il a lui-même donné l'exemple, en appliquant ses procédés dans les représentations graphiques qui

illustrent ses travaux, notamment dans le recueil des indices du mouvement des affaires.

Ses autres interventions dans le domaine général de la théorie statistique ont été inspirées par deux soucis essentiels. Tout d'abord n'introduire que des opérations mathématiques simples, n'exigeant pas de préparation spéciale, c'est-à-dire éviter l'emploi des notations du calcul différentiel et intégral, de manière à faciliter l'initiation aux méthodes statistiques des personnes qui n'ont eu ni le temps, ni peut-être le goût, des spéculations mathématiques. En second lieu, éviter l'introduction de la notion de probabilité. Pour lui la théorie de la statistique doit trouver une base suffisante dans le principe de compensation qui justifie l'emploi de la moyenne. Reprenant et développant les idées exposées par Bienaymé vers 1850, il voulut fonder l'étude des distributions statistiques sur la fluctuation des moyennes de séries choisies au hasard dans un ensemble.

Ces idées apparaissent déjà nettement dans un premier mémoire que publia, en 1910, le *Journal de la Société de statistique* : Essai sur un mode d'exposer les principaux éléments de la théorie statistique. Elles sont développées dans ses travaux ultériers sur le même sujet. Citons seulement la note publiée dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique* sur le traitement statistique des mesures mentales, exposé particulièrement clair et simple des éléments fondamentaux de la théorie statistique, mis à la portée de personnes cultivées, mais n'ayant que des connaissances mathématiques élémentaires.

Lucien March a contribué à la diffusion des notions sur la corrélation, alors dans toute leur nouveauté. Par une méthode élémentaire, il montra comment on pouvait passer du coefficient de dépendance de Fechner au coefficient de corrélation de Galton. Il proposait d'ailleurs de substituer au mot de corrélation celui de covariation, lequel avait, à son sens, l'avantage de ne pas supposer, *a priori*, l'existence d'un lien réel.

Dans des publications ultérieures, Lucien March fit connaître le développement de ses recherches sur les principes de la méthode statistique, notamment dans son mémoire sur l'analyse de la variabilité publié dans *Métron* en 1926 et dans la communication : Différences et corrélation en statistique qu'il fit à la Société de statistique en 1928.

Tous ces travaux d'ordre théorique devaient trouver leur plein épanouissement et leur coordination dans son œuvre principale : *Principes de la méthode statistique*, publiée en 1930, développement du cours qu'il a professé à l'Institut de statistique de l'Université de Paris. Il a condensé dans cet ouvrage les résultats de sa longue expérience de statisticien, acquise au cours d'une vie consacrée, comme il le dit lui-même au début de la préface, à la pratique des travaux de statistique, ainsi qu'à l'observation des progrès de la théorie et de ses applications. Appréciation trop modeste d'ailleurs, car il ne s'est pas contenté d'observer les progrès, il y a, lui-même, contribué pour une large part.

***

S'il fallait résumer en quelques mots les résultats essentiels du fécond labeur de ce grand statisticien, on pourrait se borner à dire que Lucien March a, tout d'abord, apporté une importante collaboration aux progrès des méthodes statistiques et de leur application judicieuse aux innombrables problèmes de la pratique. Il faudrait ensuite, et surtout, rappeler le rôle exceptionnel qu'il a joué pour la rénovation de la statistique française, à la fois dans la reconstruction de la Statistique générale de la France et dans la création de l'Institut de statistique de l'Université de Paris.

La Société de statistique perd en lui un de ses membres les plus éminents, l'un de ceux qui ont le plus contribué, depuis trente ans, à augmenter son patrimoine scientifique et à rehausser son rayonnement intellectuel. Elle gardera fidèlement son souvenir.

Aux vifs regrets que cause parmi nous cette perte irréparable, j'ai le devoir d'associer la Statistique générale de la France, qu'il a si complètement transformée en un quart de siècle. Nulle part ailleurs que dans cette maison, qui fut sienne et reste

si fortement marquée de son empreinte, sa disparition ne pouvait avoir un plus douloureux retentissement.

Qu'il soit permis, enfin, à celui qui fut son plus ancien élève et qui a vécu près de lui pendant de longues années dans la plus fidèle et la plus étroite collaboration, d'apporter ici, à un tel maître, l'hommage de ses profonds regrets et de sa vive reconnaissance.

Michel HUBER.

Bibliographie des principaux travaux de Lucien March

1° *Livres.*

Les principes de la méthode statistique, avec quelques applications aux sciences naturelles et à la science des affaires. Paris, librairie Félix Alcan, 1930.

Mouvement des prix et des salaires pendant la guerre. Paris. Les presses universitaires de France. 1922.

De la méthode dans les sciences, deuxième série (en collaboration avec divers auteurs. Article de L. March sur la statistique). Paris. Librairie Félix Alcan. 1920.

La Concentration des entreprises industrielles et commerciales (en collaboration avec Arthur Fontaine et divers auteurs. Article de L. March sur la concentration dans les industries de fabrication et d'entretien). Paris. Librairie Félix Alcan. 1913.

Eugénique et sélection (en collaboration avec divers auteurs. Article de L. March : Natalité et eugénique). Paris. Librairie Félix Alcan. 1913.

Démographie, article de L. March dans le Traité d'Hygiène de Louis Martin et Georges Brouardel. Tome XXII. Paris. Librairie J.-B. Baillière et fils.

La grammaire de la science par Karl Pearson, traduit sur la 3e édition anglaise par L. March. Paris. Librairie Félix Alcan. 1912.

2° *Articles de revues, brochures, etc.*

Annales d'hygiène publique et de médecine légale.
1922 janvier. — Eugénique, hygiène et longévité.

Association internationale pour la protection de l'enfance.
1922. — Congrès de Bruxelles. — La statistique de la mortalité infantile.

Association Nationale des Sociétés par actions (*A. N. S. A.*).
Enquête statistique sur les charges fiscales des sociétés par actions, 1 33.

Barometro economico (Rome).
A partir du numéro d'octobre 1931. — La statistique et les affaires.

Bulletin de l'Institut général psychologique.
1912. n° 4. — Le traitement statistique des mesures mentales.

Bulletin de l'Institut International de Statistique.
Tome XIV (Berlin, 1903), 3e liv., p. 152. — La population industrielle et les entreprises en Allemagne, Belgique, France et aux États-Unis d'après les recensements effectués depuis 10 ans.
Tome XV (Londres, 1905), 2e livr., p. 271. — Recensements industriels et statistiques du chômage.
Tome XVII (Copenhague, 1907), p. 119*. — Projet de répertoire technologique en trois langues des industries et des professions. — P. 209. Les statistiques de familles.
Tome XVIII (Paris, 1909), 1re livr., p. 254. — Application de procédés mathématiques à la comparaison des statistiques. P 337. — Distribution des sexes parmi les enfants consécutifs d'une même mère. 2e livr., p. 482. — Rapport sur le Répertoire technologique des industries et des professions.
Tome XIX (La Haye, 1911), 1re livr., p. 50.— Les moyens de rendre comparables les courbes statistiques. P. 374. — La statistique internationale des forces motrices. 3e livr. p. 222. — Index-numbers.

Tome XX (Vienne, 1913), 2e livr., p. 3. — Commission de l'Office international de statistique (Résumé des discussions), p. 270. — La statistique internationale du mouvement de la population d'après les registres de l'état civil de 1901 à 1910, p. 649. — La statistique des états de culture.

Tome XXI (Bruxelles, 1923), 2e livr., p. 3. — Rapport sur les indices de la statistique économique.

Tome XXII (Rome, 1925). 1re livr., p. 444. — Observations sur la méthode représentative et sur le projet de rapport relatif à cette méthode.

2e livr., p. 5. — La classification des industries.

Tome XXIII (Le Caire, 1927), 2e livr., p. 609. — Rapport au nom de la Commission mixte de la statistique intellectuelle.

Tome XXIV (Varsovie, 1929), 2e livr., p. 268. — Les éléments instructifs des prévisions économiques.

Tome XXV (Tokio, 1930), 3e livr., p. 470. — La statistique et le mouvement des affaires.

Bulletin de la Société des ingénieurs civils.

1899. — Les procédés du recensement des industries et professions.

Bulletin de la Société scientifique d'hygiène alimentaire.

1911. — N° 5 et 6. — Le coût de la vie.

1920. — N° 2. — Le coût de la vie et les facteurs de la cherté.

Bulletin de la Statistique générale de la France.

1911. — Octobre. — Le mouvement des prix et de l'activité productrice.

1912. — Janvier. — Mouvements du commerce et du crédit, mouvement ouvrier en relation avec le mouvement des prix.

1913. — Octobre. — Contribution à la statistique des fonctionnaires.

1915. — Janvier. — Les Français à l'étranger et les institutions qui leur viennent en aide.

1916. — Janvier. — L'assistance aux familles nombreuses : premiers résultats de la loi du 14 juillet 1913.

1916. — Octobre. — Le mouvement des prix de gros depuis 1914.

1917. — Juillet. — Aperçu des importations principales dans les divers pays de 1911 à 1913.

Commission de la dépopulation.

1905. — Rapport sur les causes professionnelles de dépopulation.

Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques.

1923. — Mars-avril. — La statistique et les conjectures économiques.

Conférence internationale du chômage.

1910. — La statistique du chômage professionnel en France.

Eugenic Review.

1913. — Octobre. — Depopulation and eugenius.

Eugénique (Organe de la Société Française d'eugénique).

1913. p. 10. — Repopulation et eugénique.

— p. 84. — L'éducation eugénique.

1914. p. 70. — Sur la réceptivité héréditaire relative des aînés et des cadets.

— p. 108. — Les infirmités mentales en Angleterre et l'acte de 1913.

1921. p. 225. — Eugénique et natalité.

1922. p. 27. — Le second congrès international d'eugénique.

— p. 44. — Journée d'eugénique à Bruxelles.

1923. p. 109. — L'éducation eugénique en vue du mariage.

1924. p. 185. — Immigration et natalité.

Génie sanitaire.

1892. — Distribution d'eau.

Indices du mouvement des affaires (suppléments).

Janvier 1926. — L'étude des cycles économiques, son utilité dans les entreprises de toute nature.

Janvier 1929. — Les cycles du mouvement général des affaires et les prévisions.
Avril 1932. — Forces actives et fiscalité en quelques pays.

Journal de la Société de Statistique de Paris.

1898. p. 193. — Quelques exemples de distribution des salaires.
— p. 333. — Les salaires et la durée du travail dans l'industrie française.
1900. p. 91. — La nouvelle statistique autrichienne du mouvement de la population.
1901. p. 241. — La distribution des entreprises selon leur importance.
— p. 320. — Note sur un calcul du nombre des parents d'une population donnée.
1902. p. 230 et 257. — Le recensement des industries en Belgique en 1896.
1903. p. 80. — L'apprentissage industriel.
— p. 158. — L'état sanitaire de l'armée française.
— p. 367. — Questions de méthode statistique (Rapport au 9e Congrès international d'Hygiène de Bruxelles : les bases d'une statistique correcte de la natalité).
1904. p. 21. — Familles parisiennes en 1901.
— p. 407. — Les représentations graphiques et la méthode comparative.
1905. p. 2 5. — Comparaison numérique des courbes statistiques.
1906. p. 57. — Eléments statistiques et évaluations relatifs aux lois d'assistance aux vieillards et des retraites ouvrières.
— p. 293. — Tables de mortalité de la population de la France au début du xxe siècle.
1908. p. 149. — Quelques observations sur les procédés et sur certains enseignements des statistiques de salaires.
— p. 290. — Remarques sur la terminologie en statistique (communication faite au Congrès de mathématiques de Rome).
1909. p. 236. — Le développement des institutions d'assistance publique en France depuis le milieu du siècle dernier.
1910. p. 136. — Influence des variations des prix sur le mouvement des dépenses ménagères à Paris.
— p. 447. — Essai sur un mode d'exposer les principaux éléments de la théorie statistique.
1912. p. 111. — L'influence de l'accroissement du stock monétaire sur les prix.
— p. 336. — La théorie des salaires (observations à propos d'un ouvrage du professeur Moore).
1913. p. 79. — Observation et stabilisation des prix.
1914. p. 67. — La statistique des fonctionnaires.
1922. p. 121. — La longévité et les examens sanitaires périodiques aux États-Unis.
1923. p. 251. — L'étude statistique du mouvement général des affaires.
1927. p. 261. — Edgeworth et les indices des mouvements des prix.
1928. p. 38. — Différences et corrélation en statistique.

Journal of the Royal Statistical Society.

Avril 1912. p. 515. — Some researches concerning the factors of mortality.

Metron.

Vol. I., no 1, p. 22. — La méthode statistique.
No 4, p. 57. — Les modes de mesure du mouvement général des prix.
Vol. III., no 3, p. 334. — Les indices économiques.
Vol. VI., no 2, p. 3. — L'analyse de la variabilité.

Paris médical.

1922. — Novembre. — L'organisation de l'hygiène publique aux États-Unis.

Revue d'Hygiène.

1928, février. — La statistique et sa méthode.

Revue de métaphysique et de morale.

1921. Avril-juin. — La méthode statistique en économie politique.

Revue du mois.

1910. — Infertilité et puériculture.

Revue philantropique.

1910. — La fertilité des mariages suivant la profession.

Revue politique et parlementaire.

1912. Décembre. — Deux congrès intéressant l'hygiène sociale.

1925. — Mai. — Les valeurs du signe monétaire et leurs rapports.

1928. — Janvier. — La population du monde.

Science moderne (La).

1925. — Mai. — La statistique et ses principes.

Scientia.

1926. — Juillet. — Les formes de la cherté.